

Extrait N°5

# Mals de Poésie

11 poèmes en Vers

Monthome

## Mals de poésie

1972 - 2012

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701326

1.50€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

[www.bookiner.com](http://www.bookiner.com)

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

# Mals de Poésie

## Extrait N°5

- . C'est du vent
- . Soleil amant
- . L'âme paysanne
  - . Novae
- . La gueule et l'écho
  - . La vie c'est...
  - . Soir de fête
  - . La mer
- . La pièce vide
  - . Cellule 47
- . Illumination

### Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

## C'est du vent

---

Quand le vent insoumis s'engouffre dans la plaine  
Tout passe et rien de reste,  
L'arbre tord, le roseau  
Plie comme un mot un geste  
Suffit un jour nouveau.

On entend des rumeurs puis un calme soudain  
Vache de vie, de mort  
Donnée un soir reprise  
Un jour. Où est le corps  
De mon ancienne église ?

Quand le vent vagabond s'échappe de la plaine  
La haine remplie d'ivresse  
Compte le temps qui passe  
Comme la vague sans cesse  
Naît, revient puis s'efface.

On voit la vie renaître et chanter les mutins  
Feuille tombe et s'envole  
Partout et nulle part  
L'image en est bien folle  
Elle est à mon égard.

## Soleil amant

---

Soir où le soleil décimé  
Sur l'autel aux Dieux d'or se pare.  
C'est la victoire de l'aimé  
Qui de la vierge nuit s'empare.

Dans un brasier foncé il fuit  
Pris de panique ou de sagesse  
On ne sait où mais dans la nuit  
Sous les mers, comme une promesse.

Sur les monts finit l'agonie  
Est-ce joie ou mélancolie  
Quand par la nuit le jour s'enfuit  
Et qu'il n'est plus de distincts bruits ?

Mais à l'ouest rien de nouveau  
De l'empyrée se mue le voile  
Au dernier vol d'un blanc oiseau  
Un monde naît sous une étoile.

## L'âme paysanne

---

Quand il est de ces soirs où l'âme paysanne  
Alentour du foyer nous fait battre le cœur  
Il est à ces instants un halo diaphane  
Qui fait vibrer nos sens et nous trouver en heur.

Devant les fumerons notre esprit se pavane  
Et nous gravite en rond bravant la pesanteur.  
Sans visage ni os telle une ombre qui plane  
Nous renaissions phénix des cendres de la peur.

Qu'il est bon de songer alors au temps passé  
Et de tenir en main l'auguste vérité  
Serrer par le collet le corps de notre histoire.

Mais ce corps est bien flasque, il glisse sous mes doigts  
Et se répand au sol d'une macule noire.  
Et pourtant on entend les craquements du bois !

## Novae

---

J'ai rencontré l'amour tout simple en un sourire.  
Le temps m'avait blasé d'inutiles efforts.  
Seul, las d'un monde terne, jamais ne jouais lyre  
Mon cœur ne battait plus mon corps était bien mort.

Pourtant d'un jour sans croix mon âme et mon empire  
Mes murs de citadelle ensemble s'effritèrent  
Aux regards d'une belle et d'un charmant sourire  
Est-il possible encore d'aimer d'amours sincères ?

## La gueule et l'écho

---

Entendez-vous gémir les loups du fond des bois  
Et résonner l'écho alentour de nos têtes ?  
Que l'égoïsme est grand quand il n'est plus d'émoi  
Et que le monde va sans égard pour ces bêtes.

S'il est vrai qu'en nos temps l'urgence a ses adeptes  
Et que pensent les gens argent et art de plaire  
Alors partout s'oublie de principaux préceptes  
De l'agonie du loup cet animal vulgaire.

Sont-ils fiers et hautains sans peur et sans reproche  
Mais le sol tremble aux pieds quand ces corps affamés  
Se ruent dans la vallée et font sonner la cloche  
Car le loup n'est plus maître en ses terres opprimées.

Quand aux heures du soir s'en va chasser la bête  
On entend dans le noir un souffle régulier  
Profilé dans l'espace une passion secrète  
Un désir de tuer partout jusqu'au dernier.

Alors il est admis quand l'animal est proche  
D'allumer un grand feu et pousser de hauts cris  
Afin que ne s'attarde et du lieu ne s'approche  
Cette brute aux instincts par le temps aguerris.

Mais ô puissants chasseurs que de si grand dédain  
Quand dans la mort voyez s'affaler ce sauvage  
Et faites en moquant son éloge pour rien.  
C'est la honte aux vaincus et aux idées qu'ils gagent.

## **La vie c'est...**

---

Du théâtre au théâtre, une pièce en deux actes :

Le premier est l'amour, l'ambition et la gloire  
Le second plus profond de goûter ses victoires.

Mais il est un dernier, le dernier de ces actes  
Qui le rideau tombé se joue sur la mémoire.

## **La Mer**

---

### **Opiomane**

La mer opiacée toute ivresse mugit.  
C'est comme un long écho dans la nuit et dans l'ombre  
Allant des océans parcourir tout le nombre.  
A cette mer camée que le monde est petit.

### **Prostituée**

Un vent marin froid et salé ride la mer.  
D'âge ne semble avoir cette femme, femelle  
Si belle dans l'orgie et si triste quand elle  
Subit ses amants fous et leurs caresses d'air.

### **Ténébreuse**

Ô égérie des rois, des princes et des mythes  
Quand sera donc le jour de ton secret levé  
Et quand pourrons-nous voir ton fief entier bravé ?  
J'attends de voir ton âme et ton grand corps en gîte.

## La pièce vide

---

Depuis une heure en rond tourne le prisonnier  
Il ne sait si dehors les gens pensent encore  
Mais il espère au vide immense communier  
Une fois à Dieu et lui dire qu'il l'abhorre.

Dans sa pensée sa vie l'étonne, il se revoit  
Petit enfant au monde et fragile et malade  
Crier au vieux père tombé «excusez-moi»  
Et recevoir coup de pied pour cette bravade.

Et c'est ainsi sa vie trop longtemps dissolue  
Au gré de l'infortune et rencontre malvenue  
Pourtant un jour l'idée lui vint d'un coup monté  
Non manque de monnaie mais pour sa liberté.

Un coup bien préparé dans un discret endroit  
Il n'est pas de remords quand la tâche est facile  
A visiter la nuit la demeure d'un bourgeois  
A moins d'être riche ou un plaisant imbécile.

Mais il y a des cas dépassant l'évidence  
Quand par malheur s'expose un humain innocent  
Et le fait fut si vrai qu'il devint conséquence  
Car il n'eut d'autre choix que d'agir dans le sang.

Un tour de clé, l'humain s'arrête et dit soudain  
Pardonnez à l'homme, à ses critiques aisées  
Qui décrète son pair sur un fait d'assassin  
Sans peu se soucier des causes et des idées.

## Cellule 47

---

Le temps de mes joies folles  
N'est plus que souvenir  
Seules quelques glorioles  
Me sont dans un soupir.

Où est ma bonne étoile  
Qui me guidait la nuit  
Du plus céleste voile  
Que la vie m'ait instruit ?

Espoir, ô feu de l'âme  
M'as-tu déjà quitté  
Et laissé traître infâme  
Pareil au naufragé,

Plus rien ne m'est connu  
Sur cet îlot de pierres  
Le temps n'a point vaincu  
Ces sables légendaires.

J'ai soif d'un peu d'amour  
Et grand faim de nature  
Mais hélas mon séjour  
Ne permet l'aventure.

Seule est ma liberté  
De crier mon envie  
Et voir ma lâcheté  
S'en trouver bien ravie.

Je ne suis qu'un soldat  
Aux façons de l'armée  
Qui le jour sert d'appât  
Et la nuit de denrée.

## Illumination

---

Un rayon de soleil a glissé sur ma tempe  
Et chauffé un moment la pâleur de mon corps  
C'est étrange pourtant, tel un faisceau de lampe  
Il m'a rendu aveugle et laissé ivre-mort.

Le trouble était si grand que je partis en songe  
Alors frêle roseau je fus entre ses mains  
A deviner le monde et sourire aux mensonges.  
C'est à ces grands instants que s'ouvrent les jardins  
Et se répand des fleurs une fragrance secrète  
Dont le parfum si fort me fit tourner la tête.

Il n'est d'aucun besoin lorsqu'on devient seigneur  
De parler à quiconque et tenir un langage.  
Car si l'on perd l'esprit, point n'en est de l'ardeur  
Et de l'envie d'action entrevoir le passage.

Si de la vérité un instant je fus maître  
Jamais à l'esprit me vint l'idée d'être un dieu  
Mais si augure en fait je ne puis vous paraître  
Il est sûr mes amis que je fais de mon mieux.  
Ne soyez pas surpris que je garde secrète  
La réponse à mon rêve et vous y laisse en quête !